LES 16 ET 17 DÉCEMBRE 2014 À 20H • À hTh

DURÉE 45MN musique Live après les représentations le 16 DJ : Lühje, le 17 DJ : Eli Anov

CYCLE ESPAGNE / PORTUGAL

VONTADE DE TER VONTADE

direction artistique, chorégraphie et performance Cláudia Dias (Portugal)

Assistant artistique Cátia Leitão
Ecriture Cláudia Dias et Cátia Leitão
Scénographie Cláudia Dias
Directeur technique et lumières Carlos Gonçalves
Musique America do norte de Seu Jorge
Instruteur de Pilates Maria João Madeira
Instructeurs de Samba Carmen Queiroz et Pedro Pernambuco

Résidences Dance Ireland, Fórum Cultural José Manuel Figueiredo, Espacio AZALA, El graner / Mercat de les flors / Modul Dance

Vontade de ter vontade est co-produit par de Singel Internationale Kunstcampus and Culturgest

Remerciements à Anselmo Dias, Paulo Mota, Idoia Zabaleta, Jorge Feliciano, Célia Fechas, Karlien Meganck Manuel Mendonça, Gil mendo, l'équipe du Fórum cultural José Manuel Figueiredo et Assim Ser – Associação Intercultural Brasílica de Portugal

texte en portuguais surtitré, traduction Ilda Mendes

Le Cycle Espagne/Portugal se propose de mettre en contact notre public avec des pièces qui donnent un exemple du magnifique moment créatif que traversent l'Espagne et le Portugal. Nous vous proposons pour ce premier rendezvous 4 compagnies qui travaillent avec peu de moyens et qui, paradoxalement, développent un travail de recherche et d'expérimentation formelle profond. Elles ne sont qu'un échantillon de l'interminable ensemble de pays en ébullition créative.

Avec Vontade de ter vontade Claudia Dias exige d'elle-même : « la responsabilité de ne pas abandonner », dans une pièce qui prolonge le travail sur l'identité et le territoire de One Woman Show (2003), Guided Tour (2005) et Out of things things are born (2008), des spectacles qui ont confirmé sa place parmi les plus grandes auteurs de danse contemporaine portugaise de la troisième génération de chorégraphes (ceux qui ont appris auprès des précurseurs de la Nouvelle Danse Portugaise à la fin des années 80, et ont poursuivi le chemin ouvert par eux).

Cláudia Dias explique: « Je vais avoir 40 ans et je n'ai jamais pensé en arriver à la situation que nous sommes en train de vivre. Le fait de tenir le même discours que celui qu'avait mon père et celui qu'ont les jeunes me préoccupe. Quand tout le monde ou presque tient le même discours à propos d'un pays, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. Normalement nous devrions avoir des points de vue différents. »

La pièce, allant d'une approche interventionniste et politique de la danse

à une réflexion à petite échelle de ce qui est encore possible de faire, parle d'« être là ». Ce là, c'est le Portugal, le bout du bout de l'Europe du Sud, forcé à réagir sans savoir comment, en crise, contraint à se chercher dans ses anciennes colonies, à penser sa reconstruction, à l'aguet de ce qui se dit de lui dans la crainte d'être montré du doigt. Elle dit, pour qu'on l'entende avant qu'il ne soit trop tard : « Nous sommes bien trop dans la merde pour assister passivement au développement du sous-développement. Il y a tant à faire et à défendre. Mais pour agir nous devons détourner le regard de ce paysage et avancer un temps dans l'obscurité.

Elle marche dans le noir, pas à pas, comme si elle marchait sur du sable, matière doublement symbolique dans ce pays littoral : celui des plages, à la fois promesse d'un lointain empire et linceul de ce qu'il en reste ; et celui du désert, de la désertification. Elle avance et lâche du lest derrière elle: « C'est pour parler du futur que je fais cette pièce. » Un futur qui se construit à partir d'un corps qui tente de se libérer mais qui n'y parvient jamais tout à fait parce qu'il continue de tracter le poids de tout ce qui le constitue. « L'action se reflète physiquement », explique-t-elle pour expliquer la méthode à partir de laquelle elle travaille, la Composition En Temps Réel, qu'elle a appris de Joao Fiadeiro et qu'il l'aide à se libérer de ce qui pourrait être une interprétation émotionnelle. C'est pourquoi elle s'observe en permanence (et nous de même) pendant qu'elle danse une samba mal dansée, « parce qu'ici se confondent l'histoire des colonies avec l'émergence économique », et elle coupe avec un discours polysémique. Pas à pas, si j'avance dans cette direction, ou si je monte par-là, si je descends de biais, ou si je continue devant moi, si je ne m'arrête pas, si je ne reviens pas en arrière « il y a une idée, une action, quelque chose qui reste ».

Un jour ça sera comme ça : « si j'arrête d'être là, je continuerai d'être présente. Les gens sentiront ma présence pendant quelques temps. Pour un moment encore, ils entendront ma voix. Mais qui disparaîtra sous peu. » Et, pour cette raison, la question ; « y a-t-il une vie avant la mort ? ».

Un jour nous regarderons en arrière et nous espérerons que tout n'aura été qu'un cauchemar. Un jour Vontade de ter vontade sera une pièce anachronique. Mais nous n'y sommes pas encore. »

Tiago Bartolomeu Costaln, *Ípsilon, jornal O Público*, 20 janvier 12, extrait

Humain trop humain, prochains spectacles :

CYCLE ESPAGNE / PORTUGAL

FIO CONDUTOR

de Urândia Aragão

du 16 au 20 décembre

SCÈNES POUR UNE CONVERSATION APRÈS LE VISIONNAGE D'UN FILM DE MICHAEL HANEKE

de El Conde de Torrefiel les 19 et 20 décembre à 20h

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

de Ingmar Bergman, un spectacle de tg STAN du 15 au 18 janvier à 20h hTh (Grammont)



Domaine de Grammont CS 69060 - 34 965 Montpellier cedex 2 billetterie : 04 67 99 25 00 administration : 04 67 99 25 25 www.humaintrophumain.fr













